

POLITIQUE

Laurent Croizier, l'élue MoDem-L.R.E.M.

“Anne Vignot n'est pas la maire de tous les Bisontins”

Le quadra bisontin ne cache pas ses ambitions politiques à Besançon. Ses interventions font de lui un des principaux opposants à la majorité actuelle et dans son viseur proche, il y a les législatives de juin prochain à Besançon. Interview.

La Presse Bisontine : Vous considérez-vous aujourd'hui comme le leader de l'opposition à Besançon ?

Laurent Croizier : Ce titre ne veut pas dire grand-chose en soi. Je me considère comme le leader d'une opposition ferme, pragmatique et constructive. Je pense faire le travail d'un élu d'opposition qui dit quand les choses vont bien, mais aussi quand ça ne va pas et en l'occurrence, j'estime qu'après un an et demi aux manettes, la majorité actuelle ne travaille pas dans le sens de l'intérêt commun et que le débat démocratique n'est pas toujours respecté à Besançon.

L.P.B. : Vous sous-entendez qu'Anne Vignot en tant que maire de Besançon ne respecte pas les règles de la démocratie ?

L.C. : Il y a en effet au sein du conseil municipal et du conseil de Grand Besançon Métropole depuis qu'Anne Vignot est au pouvoir un manque réel de transparence et de sincérité. Avec Anne Vignot, il faut toujours essayer de lire entre les lignes, de tenter de comprendre sa logique et d'anticiper le but qu'elle recherche dans ses interventions, car jamais elle ne les décline vraiment. Nous n'avons pas non plus elle et moi la même conception de la politique : nous sommes élus pour l'ensemble des Bisontines et des Bisontins et j'estime qu'Anne Vignot est restée dans une posture de militante. Elle n'est pas la maire de tous les Bisontins.

L.P.B. : C'est un peu fort !

L.C. : Non, c'est un vrai problème démocratique qui pose la question du respect des opinions de la minorité qui ne réussit jamais à obtenir les réponses à ses questions. Sa dernière méthode a été d'envoyer un communiqué à la presse pour répondre aux questions qu'on avait posées lors des derniers conseils municipaux et de G.B.M., sans même qu'elle prenne la peine d'envoyer en parallèle ces mêmes réponses aux élus d'opposition.

C'est tout simplement inadmissible. Mais j'ai une deuxième explication à ces méthodes.

L.P.B. : Laquelle ?

L.C. : Tout simplement j'ai le sentiment que Madame Vignot avance dans le brouillard, sans cap. Son programme électoral était un catalogue d'orientations très floues, mais sans mesures concrètes. La preuve, c'est que depuis le début elle ressent le besoin de multiplier les réunions de travail pour préparer les dossiers. C'est bien un signe de son improvisation permanente.

L.P.B. : Vous venez d'être porté à la présidence du groupe MoDem-L.R.E.M. au sein de la municipalité. Que recouvre ce nouveau rôle ?

L.C. : Cette responsabilité nouvelle m'oblige à respecter les différentes opinions de ce groupe qui ne seraient pas forcément les miennes au départ, puisque je suis un adhérent du MoDem. Cela m'oblige à prendre un peu plus de hauteur par rapport aux différents sujets, sans pour autant renoncer à mes convictions de toujours. C'est aussi bien sûr pour préparer la suite car nous devons veiller, pour les échéances suivantes, à ce que MoDem et L.R.E.M. travaillent ensemble et soient compatibles. C'est une volonté commune de dépasser le champ partisan.

L.P.B. : C'est cette nouvelle casquette de président de groupe qui vous a donné la légitimité il y a quelques jours d'écrire à la ministre Jacqueline Gourault au sujet du dossier R.N. 57 ?

L.C. : Cette lettre à la ministre avait tout simplement l'intention de clarifier cette rumeur qui veut que l'État pourrait se désengager financièrement de ce projet d'élargissement de la R.N. 57 entre Beure et Micropolis. C'est à la fois pour clarifier les choses et remettre un coup de pression sur les décideurs politiques à un moment où, on l'a encore vu récemment, certains partenaires

Bio express

- Laurent Croizier a 46 ans.
- Il est professeur des écoles en brigade de remplacement (actuellement à l'école Helvétie)
- Marié, il a deux enfants.
- Il a été le directeur du centre de formation du Besançon Basket Club à la grande époque.
- De formation scientifique, il est passionné d'informatique, de développement web, et de sport : basket, football, handball et tennis.



Laurent Croizier est depuis ce mois-ci le président du groupe MoDem-L.R.E.M. au sein de la municipalité de Besançon.

hésitent encore à s'engager. J'ai la chance de bien connaître Jacqueline Gourault de par mes fonctions au MoDem, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas fait un tel courrier. C'est quand même elle qui est en charge des contrats de plan État-Régions. Le vrai danger, on le sait, c'est que ce projet ne soit pas porté politiquement. On voit très bien qu'Anne Vignot ne porte pas ce projet, elle a d'ailleurs voté contre, mais c'est aujourd'hui son rôle de le porter dans les plus hautes instances. Le choix démocratique doit être respecté.

L.P.B. : Plus l'élection présidentielle approche ainsi que les élections législatives, et plus on sent que vous souhaitez politiser le dossier, notamment au sein de G.B.M. avec certains de vos amis comme Jean-Paul Michaud (maire de Thoraise) ou Benoît Vuillemin (maire de Saône)...

L.C. : C'est une question locale. Il y a un vrai débat en interne au sein de G.B.M., une confrontation sur l'avenir et le cap que doit prendre le Grand Besançon à l'échelle régionale. Oui, Besançon a besoin d'un cap, de voir loin, d'avoir une vision. Et on sent bien que la majorité d'Anne Vignot n'en a pas. Nous devrions avec une trentaine de maires de l'agglomération créer d'ici la fin de l'année un groupe qui permettra de peser sur ce débat fondamental.

L.P.B. : Laissez peut-être un peu de temps à Anne Vignot de prendre la mesure de l'enjeu ?

L.C. : On arrive à la fin de la deuxième année du mandat ! On peut revenir sur certains dossiers : la grande biblio-

thèque qu'elle a voulu faire capoter, ce fameux projet de R.N. 57 dont l'enjeu est capital pour les relations franco-suisse également, le dossier Saint-Jacques qui ne se réalisera pas tout seul. Elle se doit d'imaginer comment réaliser ce genre de projets. Anne Vignot doit se mettre à la hauteur des enjeux bisontins comme François Rebsamen s'est mis à la hauteur des enjeux de Dijon en allant

“Les cours d'école dégenrées, une déclinaison épouvantable de l'éco-féminisme.”

lui-même chercher les bons investisseurs pour sa Cité de la gastronomie. Il est passé par l'Établissement public foncier pour racheter le site de l'ancien hôpital et il a joué les V.R.P. de son territoire pour que ce grand projet se réalise. On ne sent rien de tout cela ici. Une nouvelle fois, on a l'impression de naviguer dans le brouillard.

L.P.B. : On sent chez vous une vraie frustration...

L.C. : Oui, car je me désespère de voir tout le potentiel de notre ville et de notre agglomération et de constater depuis deux ans cet immobilisme qui débou-

chera forcément sur un recul de notre territoire. Être immobile aujourd'hui, c'est reculer par rapport aux autres. La liste de M^{me} Vignot ne mesure pas le rayonnement et le rôle moteur que devrait jouer Besançon à l'échelle départementale et régionale. Le rayonnement de Besançon doit avoir un impact sur la Haute-Saône, le Jura et même le Territoire-de-Belfort.

L.P.B. : Que feriez-vous, vous, pour mieux faire rayonner Besançon ?

L.C. : Besançon a une histoire industrielle. Nous avons perdu le statut de capitale administrative, ne perdons pas notre statut de capitale économique. Nous devons contribuer à la reconquête industrielle du pays. Nous avons la chance d'avoir un territoire héritier d'une histoire industrielle. Valorisons, développons, amplifions ! Pour cela, nous avons besoin de développer des zones d'activité et promouvoir des activités de production. C'est bien l'emploi qui fera le dynamisme de Besançon et du Grand Besançon, qui nous donnera les moyens de retrouver des ambitions. On ne doit pas faire nous-mêmes les politiques, mais avant tout permettre à des initiatives de se développer. C'est exactement ce qu'a fait Jean-Louis Fousseret avec le développement de Témis et de Témis Santé. Il faut aujourd'hui qu'on développe d'autres Témis un peu partout sur le territoire de la métropole.

L.P.B. : Encore une fois, vous ne sentez pas Anne Vignot capable de chauffer ces bottes de V.R.P. du territoire ?



L.C. : Non, tout simplement parce que l'idéologie écologiste porte en elle cette idée de décroissance, de non-étalement urbain. Anne Vignot ne s'en est pas cachée, c'est d'ailleurs le principal point faible de son équipe. Le problème, c'est que cette idéologie se heurte à la réalité d'aujourd'hui.

L.P.B. : Allez, citez-nous quand même quelques actions qui trouvent grâce à vos yeux à Besançon ?

L.C. : La rénovation des écoles est une très bonne mesure. Pour le reste, je m'attendais franchement à autre chose pour une équipe qui se dit écologiste. On a un centre-ville très minéral et sur ce point je ne vois aucune proposition.

L.P.B. : Même avec les cours d'école "dégénérées" ?

L.C. : Remettre de la nature dans les cours d'école, c'est quelque chose de très bien. Mais cette histoire de cour dégenrée, c'est de l'idéologie pure et dure qui est même très stigmatisante contre les hommes. C'est une déclinaison épouvantable de l'éco-féminisme prônée par Sandrine Rousseau. Comme si les cours d'école avaient été pensées par des hommes pour des hommes ! En tant qu'enseignant, je ne peux pas accepter qu'il y ait des enfants qui accaparaient des cours d'école sans que les enseignants n'aient agi ou réagi. Cette histoire de cours dégenrées, c'est également un manque de confiance envers le corps enseignant.

L.P.B. : Laurent Croizier, on sent de plus en plus vos ambitions politiques : avouez que vous rêvez très fort d'être un jour maire de Besançon ?

L.C. : Je me suis engagé en politique en 2013 après avoir franchi la porte d'une réunion en tant que citoyen, pour devenir non plus spectateur, mais acteur. Si je ne raisonne pas du tout par rapport à des postes, il est bien clair que je me suis rapidement aperçu que si on veut bouger les choses, il faut occuper des postes à responsabilité. J'aspire donc à avoir des responsabilités fortes pour tenter de faire bouger les choses.

L.P.B. : L'alimentation d'un blog depuis plusieurs années participe à cette ambition ?

L.C. : Je ne crois pas que rendre compte auprès des citoyens de son action doit être considéré comme de l'ambition, voire du narcissisme. On ne peut pas reprocher tout et son contraire aux politiques. Je rends compte de mon action et je crois d'ailleurs que je suis reconnu pour ça. Ce blog et les réseaux sociaux ne me servent pas à moi pour faire des selfies avec des personnalités locales...

"Les législatives seraient la suite logique de mon engagement."

L.P.B. : Mais avant de penser aux prochaines municipales, il y a les législatives en juin prochain. Serez-vous candidat ?

L.C. : Ce serait la suite logique de mon engagement pour ce territoire. J'ai en effet porté ma candidature auprès des instances de mon parti pour la 1^{ère} circonscription du Doubs. Je commencerai par construire, dès cette fin d'année, des propositions avec les habitants de cette circonscription.

L.P.B. : Mais Fannette Charvier la députée L.R.E.M. sortante n'a pas encore dit qu'elle se retirait !

L.C. : J'avais cru entendre qu'elle ne ferait qu'un mandat... Et j'estime qu'on ne peut pas être présent auprès des habitants d'un territoire qu'au moment des élections. Je me sens aujourd'hui légitime pour porter les intérêts de ce territoire, ce serait la suite logique de mon engagement. Un député est un législateur, ce doit être aussi l'ambassadeur de son territoire.

L.P.B. : À l'approche de l'élection présidentielle, soutiendrez-vous Emmanuel Macron ?

L.C. : Je soutiens à 100 % l'action du président de la République et du gouvernement, sans aucune nuance, et tout en reconnaissant qu'il y a eu des échecs. Je veux impérativement éviter ce concours de radicalité qui est en train de régner sur cette campagne présidentielle. Je veux faire l'éloge de la nuance, qui est d'ailleurs tout le contraire de l'eau tiède ou du consensus mou. ■

Propos recueillis par J.-F.H.

Vin jaune

Côtes du Jura - 2013 - 62cl



16€45

Offre valable jusqu'au 24 décembre dans la limite des stocks disponibles

H YPERBOISSONS

VALENTIN

35 rue Ariane2
Sortie 52

CHATEAUFARINE

8 rue A. Chénier
Derrière Décaillon